Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

Dionysos en transe : la voix des femmes

Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire ancienne et Anthropologie », 2002, 384 p.

Régis Le Mer

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/assr/3447
DOI : 10.4000/assr.3447
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2006
ISBN : 2-7132-2092-0
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Régis Le Mer, « Dionysos en transe : la voix des femmes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-1, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 30 janvier 2024. URL : http://journals.openedition.org/assr/3447 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.3447

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Dionysos en transe : la voix des femmes

Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire ancienne et Anthropologie », 2002, 384 p.

Régis Le Mer

1 Clara Acker entend analyser sous un jour nouveau la religion dionysiaque qui a débuté avant Homère et s'est perpétuée jusqu'à l'époque romaine, soit sur une durée d'un millénaire et ce à travers une aire géographique également très large. De manière quelque peu péremptoire et raccourcie, l'auteure fait d'abord un historique de la littérature sur le sujet en distribuant les bons et mauvais points.

2 L'ouvrage part des *Bacchantes* d'Euripide, terme qui désigne les suivantes de Dionysos. Le rituel des Bacchantes, géré par la Cité, se passe pourtant loin de la cité et son objectif, réservé aux femmes, aux Bacchantes – également nommées Ménades – est de chercher la transe et ainsi d'atteindre une communion avec le Dieu et la Nature.

3 L'auteure analyse son domaine selon trois niveaux de discours : le discours mythologique, le rite et le théâtre. Cette approche, pertinente de prime abord, adhère à la démarche problématisée par J.-P. Vernant, qui consiste à étudier, toujours, le fait religieux dans son contexte social et dans le milieu où il s'est développé.

4 En revanche, une première maladresse apparaît quand C. Acker expose sa problématique de recherche : « Notre hypothèse de recherche pourrait s'énoncer ainsi : dans la mythologie, comme dans le rituel des Bacchantes ou dans le théâtre, la maternité est au centre de la spiritualité ménadique. Qu'une telle conception religieuse soit l'apanage des femmes en particulier ne doit pas nous surprendre, puisque, d'après Mircea Eliade, pour les femmes la révélation du sacré est en rapport étroit avec le corps et, donc, avec la Nature (Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Gallimard, 1957) (p. 20) ». Fonder ses recherches sur une interprétation ancienne de presque un demi-siècle et aussi générale peut paraître abscons, surtout dans une étude portant sur la mythologie et la religion grecque, domaine dans lequel les grilles d'analyse et les définitions ont été, depuis, largement revisitées. À titre d'exemple, en France, Jean-

Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet ou encore Marcel Détienne, ont largement renouvelé le champ définitionnel du domaine.

5 Pour ce qui est du contenu, abordant dans une première partie le discours mythologique, l'auteure accentue son analyse sur le rapport de Dionysos à la gent féminine et en arrive à stigmatiser l'opposition entre Dionysos et Héra et, par conséquent, entre Dionysos et l'institution du mariage et à toutes ses valeurs connexes (rapport de domination homme/femme, maternité, accouchement...).

6 La deuxième partie de l'ouvrage étudie le rituel ménadique associé à un rituel initiatique. Dans l'initiation dionysiaque, montre C. Acker, on – la femme en l'occurrence – fait l'animal pour atteindre le divin. Le corps et les sens sont dépassés pour atteindre la transe. Par la suite, les Bacchantes deviennent, symboliquement, mère du dieu. La danse et le chant servent à entraîner le corps, en particulier en vue de l'accouchement. « Le circuit initiatique des Bacchantes transite ainsi du statut de la jeune fille vierge à celui de la femme devenue mère du dieu » (p. 334). L'auteure analyse alors les différentes facettes et la progression du rite à partir des sources arrivées jusqu'à nous.

7 Enfin, dans une troisième partie, C. Acker explore le discours théâtral, partant, en particulier, des tragédies d'Eschyle et d'Euripide et poursuivant avec la comédie. Revenant sur les thèses et les thèmes développés dans les deux premières parties, elle tend à montrer que Dionysos amène une nouvelle ère, apporte un souffle nouveau dans un ordre trop bien établi par des dieux olympiens dépassés et donne de la vie là où il n'y avait que mort. C'est ainsi que Dionysos, s'appuyant sur le droit naturel, renverse Zeus. Cela, pense C. Acker, n'est que le reflet d'autres oppositions : droit naturel défendu par les femmes – et toutes les valeurs qu'elles portent : sang, maternité, vie... – contre le droit positif garanti par les dieux olympiens. De la même manière, le mariage contractuel – Héra – est du côté de la mort et s'oppose à ce qu'apporte Dionysos : la vie, la nature...

8 L'interprétation souvent hasardeuse et « manichéenne » de l'auteure, qui tire souvent à elle le sens des textes, se comprend à la dernière page de la conclusion où l'on découvre, avec étonnement, ce qui sous-tend toute son analyse : elle conclut en préconisant un retour aux valeurs dionysiaques. Mieux vaut lui laisser la parole : « pour toutes ces raisons, il nous semble légitime de parler d'une véritable philosophie sous-jacente à cette religion, et qui, de plus, se montre à nous aujourd'hui comme une authentique et cohérente alternative à l'idéologie du profit, qui se complaît à l'exploitation des forces humaines et des ressources naturelles communes [...] La nécessité de récupérer le message dionysiaque est urgente. » (p. 342). Suivent quelques réflexions sur l'écologie, le nucléaire, le féminisme, ou encore le clonage.

9 À la fin de l'ouvrage, l'auteure esquisse maladroitement, en annexe, une courte comparaison entre la religion dionysiaque et le carnaval de Rio intitulée « Dionysos à Rio ». Si le comparatisme peut être instructif, il est imprudent d'ouvrir en moins de trois pages un dossier qui mériterait une argumentation plus précise. L'écueil à éviter en comparatisme est de construire soi-même les structures que l'on cherche. On finit souvent, comme ici, par survoler les thèmes et y voir ce que l'on veut y voir.

10 Pour finir, on tolèrera le caractère incomplet de la bibliographie du fait des obligations de publication d'un côté, de l'abondance de la littérature sur la religion dionysiaque et les thèmes qui s'y rattachent (*mania*, féminité...) de l'autre.

11 Globalement, l'ouvrage laisse une impression mitigée entre une certaine érudition et des analyses qui peuvent s'avérer parfois originales, et des partis pris et nombreux *a priori* qui biaisent l'examen impartial des textes et des thèmes.